

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 23 Novembre 1861

No. 46.

SOMMAIRE.—Poésie : Le bonsoir d'une petite fille à sa mère.—Chronique.—Sté. Catherine.—XXV ; Guérison d'Alphonse de Martigny.—Discours de M. Raymond, G. V., à la translation du corps de Messire Girouard.—L'empereur et le Sergent, ou mieux que ça.—Bibliographie.

### POÉSIE.

#### Le Bonsoir d'une petite fille à sa mère.

Le jour bien loin de nous emporte sa lumière :  
Sur le pied de mon lit, ma mère, viens t'asseoir.  
Puis après, au bon Dieu, je dirai la prière  
Qu'on répète le soir.

Oh ! que je dors bien mieux quand je sens ta présence !  
Quand ta main sur mon front écarte les cheveux,  
Et que tu dis bien bas : Dormez dans le silence,  
Enfant, fermez les yeux !

Aussitôt je les ferme, et je dors et je rêve ;  
Mais souvent dans la nuit je pense encore à toi.  
Et je te vois toujours, quand mon ange se lève,  
Pour veiller près de moi !

Quand la lune est cachée et presque sans lumière,  
Les objets dans la nuit me glacent de terreur,  
Mais si je l'aperçois en ouvrant ma paupière,  
Alors je n'ai plus peur !

Près de toi tout est bon, ô ma mère chérie !  
Tu me gardes toujours tes baisers les plus doux,  
Et je ne suis jamais heureuse ni ravie  
Qu'assise à tes genoux !

Là souvent nous causons, ou plutôt je babille ;  
J'écoute ta parole et je lis dans tes yeux,  
Et je retrouve en toi quelque chose qui brille,  
Et rappelle les cieux !

Tu me dis Dieu si bon, que je l'aime en mon âme ;  
Tu le montres partout, sur l'arbre, sur la fleur,  
Dans la voix de l'oiseau, dans le soleil en flamme,  
Dans le fond de mon cœur.

Mais je le vois surtout, chaque jour et sans cesse,  
Dans ton amour pour moi, dans tes soins bienfaisants ;  
Pourquoi Dieu dans ton cœur met-il tant de tendresse  
Pour tes petits enfants ?

Une mère toujours ressemble aux autres mères,  
Et les enfants aussi se ressemblent entre eux ;  
Hélas ! ils sont souvent inassables, volontaires,  
Boudeurs, capricieux.

C'est bien affreux vraiment, pourtant on leur pardonne ;  
On les aime, on les plaint, puis on leur tend les bras :  
Seigneur, je le vois bien, une mère est trop bonne,  
Les enfants sont ingrats !

Ingrats ? non, pas toujours ; va, je serai bien sage,  
Tu dis qu'il faut prier et se taire et dormir,  
Mère, encore un baiser qui donne du courage,  
Et je vais t'obéir.

Du haut de ton ciel bleu, tu veilles sur la terre,  
Bon Dieu, qu'on ne peut voir, mais qu'on dit si puissant ;  
Oh ! garde-moi toujours avec ma tendre mère  
Sous ton bras bienfaisant !

Montre-la, dans un rêve, à mon âme ravie ;  
Et si je dors longtemps, que l'ange Raphaël  
Te porte mon amour et mon cœur et ma vie,  
A toi, maître du ciel.

Mère, tu reviendras quand paraîtra l'aurore ;  
Je te verrai sourire et me tendre la main ;  
Pour me bénir aussi, viens m'embrasser encore :  
Adieu, mère, à demain !

### CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Lettre de Mgr. de Quimper.—Anecdote sur le petit Prince Impérial.—Intervention étrangère au Mexique.—Naufrage du *North-Briton*.—Les trois grandes œuvres de la France.

Le *Monde* du 3 courant publie une lettre de Mgr. l'Évêque de Quimper, en réfutation de la doctrine détestable enseignée par le malheureux abbé Passaglia dans sa brochure intitulée *Pro Causa Italica*.

Ce n'est pas une petite consolation pour la catholicité toute entière et en particulier pour le Père commun des fidèles que cette ardeur et cette foi inébranlables de l'Épiscopat français dans les jours de persécution religieuse que nous traversons. Les désertions font toujours mal au cœur des enfants dévoués de l'Église, surtout quand ces lâchetés se produisent en haut lieu, sur les marches de l'autel ; mais pour un qui tombe, dix se présentent pour le remplacer et atténuer le scandale par l'éclat de leurs vertus et de leur science. Et certes, ce spectacle est beau et profond d'enseignements pour ceux qui croient que la foi catholique doit diminuer dans le monde parce que les passions des hommes se déchaînent contre elle avec plus de violence et d'acharnement que jamais.

A propos de la question romaine, nous croyons qu'on lira avec intérêt l'anecdote suivante sur les sentiments